

REPUBLIQUE DU SENEGAL
MINISTERE DE LA JEUNESSE ET
DES SPORTS

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE
L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT
I N S E P S

JEUNESSE ET CHANGEMENT
SOCIAL EN AFRIQUE

MONOGRAPHIE POUR L'OBTENTION
DU C.A.I.E.P.J.S.

PRESENTE PAR :
DEMBA KONE
5ème PROMOTION

AOUT 1990-JUIN 1992

I - INTRODUCTION

1.1 PERTINENCE DU THEME :

"Il est devenu difficile d'être jeune". Cette remarque d'un sociologue européen formulée au début des années 70, s'appliquer, pensons-nous avec patience à la jeunesse africaine tout entière.

C'est qu'en réalité la jeunesse du continent africain a subi une transformation sociale perceptible avant les indépendances, qui conduit à les chercheurs à parler de phénomène jeune, pour un contexte social qui jusqu'alors ignorait totalement cette situation.

Ce qui caractérise fondamentalement cette jeunesse c'est sa non socialisation autrement dit l'impossibilité dans laquelle se trouve la société actuelle d'intégrer ses jeunes et partant d'en faire une catégorie sociale marginalisée.

cela a conduit au début des indépendances, les pouvoirs africains à chercher à mettre en place des politiques. Partout en Afrique le souci de construire la nation et de conduire le développement a amené les Etats à prendre en charge les problèmes de la jeunesse, problèmes conçus comme une composante du développement. Autrement dit il s'est développé en Afrique à propos de la jeunesse un certain esprit de sérieux, la jeunesse étant perçue comme ayant un rôle important et historique à jouer. cette orientation a été adoptée à la suite de nombreuses discussions et d'analyse mettant en cause la conception traditionnelle de la jeunesse.

A. GHZAL (1981) a mis en exergue l'impossibilité qu'il y avait dans la société Arabe de repérer le phénomène jeune dans son article "La jeunesse Arabe vigile de la société". D'autres comme P. BONNARPE ont étudié le rôle politique de la jeunesse. BONNARPE (1979) a dans son article au titre invocateur : "Une classe d'âge politique la J. M.N.R. de la République du Congo Brazaville mis en lumière le rôle politique que les gouvernants ont cherché à faire jouer à la jeunesse, ceci dans l'intention de la soumettre à un contrôle systématique lui enlevant toute possibilité de révolte.

1.3 PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

La jeunesse africaine pose problème, ceci n'est plus à discuter, ce qui l'est moins c'est le processus qui a conduit à cette situation et les implications qu'il ne cesse de produire encore au regard de la position de l'Afrique dans le dispositif économique mondiale.

Nous pensons que toute étude de la jeunesse pour être pertinente et échapper à la rhétorique, se doit de poser les interrelations entre l'Afrique et ce qui est communément appelé le Nord qui désigne les pays industrialisés. En d'autres termes, il faut "traquer" les problèmes des jeunes africains aujourd'hui à la lumière du changement social qui a bouleversé les sociétés africaines.

Les pays africains en leur qualité d'ex colonies, et de périphérie des pays du Nord, subissant les influences techniques et culturelles de ces derniers se trouvent pratiquement dans l'obligation de véhiculer des phénomènes morbides dont celui de la jeunesse au sein de leur société.

2 - TRANSFORMATION DES SOCIÉTÉS AFRICAINES ET DEVENIR DES JEUNES

Nous évoquons dans cette partie quelques aspects de la situation sociale et culturelle de l'Afrique. Il s'agit de mettre en relief les mécanismes sociaux d'intégration de la jeunesse dans le tissu social, ainsi que les bouleversements qui ont été le fait des changements intervenus après que ces sociétés aient été soumises à la domination étrangère.

2.1 PLACE DE LA JEUNESSE DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE

La place de la jeunesse dans la société traditionnelle était fonction de la place qu'elle occupait dans la structure sociale qui repose essentiellement sur la parenté. Dans leur majorité, les sociétés africaines étaient des sociétés agricoles qui pratiquaient aussi la pêche et l'élevage.

Les échanges, lorsqu'ils avaient lieu, avaient un caractère de complémentarité qui s'inscrivait dans des réseaux sociaux qui se donnaient sous la forme de marchés, sorte d'espaces sociaux, plus que des espaces économiques.

Sur cette base, les sociétés africaines s'organisaient par rapport à un territoire qui peut être intégré dans des sociétés à Etat ou des sociétés segmentaires.

Les classes d'âge avaient à l'intérieur de cette organisation sociale, pour fonction essentielle la reproduction élargie de la parenté mais en même temps, elle en constituait la négation.

La classe d'âge prenait souvent le dessus et elle l'emportait même sur la solidarité de l'habitat (Denise PAULME 1971). Dans la famille qui est avec la classe d'âge, une des structures collectivistes dans lesquelles les jeunes évoluaient, tout le monde avait le droit et l'obligation d'éduquer les plus jeunes. Les jeunes enfants étaient suivis par tout le monde et chacun au niveau de la hiérarchie d'âge où il se trouvait, lui apportait ce qu'il avait à lui apporter compte tenu de son expérience, d'une part, et d'autre part de ses compétences. Les jeunes filles ou garçons de la société constituaient en son sein des classes d'âge et recevaient individuellement ou collectivement les éléments nécessaires à la vie.

2.1.1 - L'éducation traditionnelle facteur d'intégration sociale

Dans les sociétés traditionnelles, le passage de l'enfance à l'âge adulte se faisait selon des rites établis et acceptés de longue date. Généralement, il n'y avait pas de rupture sociale ou psychologique d'où l'absence d'une problématique de la jeunesse en tant que telle (A. KAZANCIL, 1980).

L'essentiel de l'éducation se passe au sein des rites qui étaient des moyens privilégiés pour assurer la socialisation de l'adolescent en même temps qu'il lui était fourni les valeurs les plus élevées que la société réservait à ses membres. La société NAWDA (TOGO) comporte des rites initiatiques par lesquelles le jeune homme passe d'une classe d'âge à l'autre depuis la naissance jusqu'à l'âge mûr (25 à 30 ans), il y a des rites et des cérémonies d'initiation soient privés soient collectifs. En dehors du cadre familial élargi, les groupes d'âge jouent un rôle non négligeable, bien que d'une façon plus diffuse, dans l'éducation et la socialisation de ses membres. Ils les habituent à des activités communes selon le mode de participation qui n'est pas basé sur l'appartenance à un même groupe de parenté. C'est dans le cadre du groupe d'âge que jeunes gens jeunes filles poursuivent leur apprentissage des techniques agricoles lors de travaux collectifs et que les garçons sont initiés aux différents masques (P. CHAREST, 1971).

L'éducation traditionnelle postule à une certaine efficacité dès lors que tout dans le système tend à une meilleure intégration, par conséquent à empêcher la formation d'une catégorie autonome au sein de la société.

En outre, elle n'est pas dénaturée dans la mesure où elle n'aboutit pas à la formation de personnalités dénaturées du fait qu'elle vise une adéquation entre son contenu et le besoin réel de la société.

La pratique des rites est, aujourd'hui pour l'essentiel, abandonnée des sociétés africaines et remplacée par des systèmes éducatifs conçus par des modèles sociaux inconnus de l'Afrique qui ne jouent plus leur rôle de formateur de main-d'oeuvre pour le mode de production en vigueur.

2.1.2 - Le travailleur des jeunes dans la société traditionnelle

Le système de production était dans la société traditionnelle fondé sur le mode d'organisation sociale décrit plus haut, qui s'articule autour du lignage et de la famille de façon générale.

C'est au tour d'elle que les individus travaillaient et participaient à la production communautaire. Le travail se présentait donc comme une activité de parenté. La parenté en même temps qu'elle constituait une donnée objective et une valeur désirée. Parmi les éléments constituant comme valeur entrant la solidarité. La parenté obligeait à la solidarité qui était recherchée, voulue et accomplie. En raison de cette caractéristique, le travail était conçu comme une fonction sociale. Chacun à son niveau et en fonction de ses possibilités intellectuelles et physiques travaillait pour le groupe de parenté en vue de sa reproduction.

Les jeunes, comme tous les autres, étaient pris dans cette logique de travail communautaire. Cependant, dans la distribution du produit du travail social, le partage se faisait selon le principe de seniorité. De ce fait, dans ce système fondé sur la réciprocité, les jeunes fournissaient leur travail et en recevaient le produit du responsable de leur groupe de parenté qui avait entre autre fonction, celle d'assurer à la communauté la redistribution du produit de son travail.

Dans ces conditions de reproduction de la société, la mobilité sociale n'était ni possible ni nécessaire. La seule possibilité prévue était la mobilité qu'autorisait l'âge à l'intérieur de la communauté, mobilité dont la logique conduisait les individus à assurer au fur et à mesure qu'ils avançaient en âge, les différents statuts et responsabilités qui s'y attachaient traditionnellement. Cette forme de mobilité liée à l'âge permet d'accéder à l'autorité et au prestige tant que les individus restaient au sein de la communauté (B. LY, 1988).

Toute l'organisation (sociale et économique) de la société traditionnelle était conçue de façon à préparer les jeunes à assumer leurs responsabilités futures dans une société dont le fondement de base est l'harmonie. C'est justement cette harmonie qui va être brisée par la domination étrangère par le biais de la colonisation et de l'introduction des pays africains dans le système d'échange mondial.

Les structures sociales de l'Afrique vont être totalement démantelées pour laisser la place à l'industrialisation et à l'urbanisation qui vont faire émerger une jeunesse en tant que catégorie plus ou moins autonome, échappant au statut de subordination et de dépendance qui étaient le sien dans la société traditionnelle (A. KAZANCIL, 1972).

2.2 LES BOULEVERSEMENTS DES FONDEMENTS DE LA STRUCTURE SOCIALE

Tout le système de production et de reproduction des sociétés africaines devaient connaître de sérieuses mutations à la suite de la domination qui leur sera imposée par les pays occidentaux colonisateurs.

La colonisation du fait qu'elle constitue un contact direct entre deux civilisations (l'une dominatrice, l'autre dominée sera le facteur important de transformation des modes vie des africains. Dans ce processus, les jeunes qui jusqu'alors poursuivaient leur socialisation à travers des rites et pratiques éprouvés, verront leur sort subir celui de l'ensemble des mécanismes et structures de leur société.

2.2.1 - La destruction des modes de production

Nous avons vu plus haut que tout le système de production des sociétés africaines reposait sur le lignage qui était l'élément organisateur auquel les membres ne manquaient de se référer.

La distribution de la production se faisait souvent selon un modèle permettant de réguler les échanges en plaçant le travailleur au sein d'un réseau traditionnel d'obligation mutuelle médiatisée par une autorité assurant le partage des produits (B. LY, 1988).

La colonisation va porter un coup décisif à cette économie en introduisant à sa place des cultures marchandes, et la force de travail va de ce fait se trouver placée hors du circuit traditionnel. D'emblée les jeunes qui jusque-là étaient pris en charge par le système social, se retrouveront en dehors de celui-ci, propulsés dans des cadres autonomes et individualisés. La mobilité sociale à l'intérieur de la communauté devient dès lors possible en même temps que ses formes extérieures tout en se maintenant dans des conditions tout à fait différentes. Les membres des communautés de base pourront alors aller chercher un revenu en dehors des groupes selon des modalités et des types d'activité tout à fait nouveaux par rapport à ceux du milieu traditionnel (B. LY, 1988).

La conséquence immédiate de la colonisation sera la libéralisation de la force de travail, sa constitution en salariat.

2.2.2 - La fin de la colonisation et l'avènement des "Protonations"

A la fin des années 50 et au début des années 60, le continent africain allait retrouver sa souveraineté politique, non pas sur la base des entités d'avant l'arrivée des colons, mais à partir de territoires érigés par la métropole.

A la tête des Etats constitués se forment des appareils politiques ou politico-militaires moulés dans la culture occidentale et prêts à servir les intérêts des anciens maîtres. En réalité, l'indépendance des pays africains n'était pas octroyée pour rendre leur liberté aux africains, mais pour substituer à une forme de domination dépassée, une autre plus subtile et plus efficace encore.

L'impérialisme décide alors de faire un transfert formel de pouvoir aux classes "autochtones" qu'il a lui-même créé et qu'il continue de dominer par la violence symbolique (J. ZIEGLER, 1980). L'objectif ultime recherché est de maintenir les nouveaux Etats dans le système mondial façonné après la deuxième guerre mondiale. La jeunesse africaine va dès lors ressentir une double frustration, celle de la dépendance culturelle vis à vis de l'Occident et la violence physique et morale qu'exerce sur elle de nouveaux appareils de contrainte dirigés par leurs propres concitoyens et que ZIGLER (1980) nomme "des Protonations".

2.2.3 - L'émergence des villes et les nouveaux besoins des jeunes

La colonisation tout en bouleversant les modes de production a créé par la même occasion des infrastructures nouvelles dont des villes ont émergées. Elles sont devenues les lieux privilégiés d'échanges et de politiques au détriment des campagnes de plus en plus abandonnées par les jeunes attirés par les modes de vie urbains.

L'accession à l'indépendance a opéré au sein de la société africaine des transformations structurelles importantes. Il se produit une sorte de déverrouillage d'une société fermée, et la mobilité sociale collective qui s'en est suivie a permis à des africains d'accéder à des positions sociales qui avaient été jusqu'alors occupées par des étrangers.

Cette modification de la structure sociale s'est traduite au plan de l'espace urbain par des réaménagements ayant abouti à des conséquences : l'occupation des quartiers résidentiels par la nouvelle bourgeoisie ; l'apparition et la cristallisation d'un secteur urbain marginal se donnant dans des taudis ; l'apparition de classes moyennes composées d'éléments des milieux populaires ayant bénéficié de la mobilité sociale.

La ville ainsi structurée a été gagnée par la civilisation de la consommation. Celle-ci demeure une réalité quoique les catégories sociales que nous avons énumérées n'y accèdent pas de la même manière.

L'envahissement des villes par les produits de consommation a pour conséquence de créer de nouveaux besoins produisant de ce fait des phénomènes d'aliénation ; aliénation entendue ici au sens de la dépendance des sujets à l'égard d'un objet. Cette dépendance est d'autant accentuée que ces objets de consommation n'y ont pas été produits et d'autre part, la société n'offre pas les moyens de satisfaire les besoins créés (J. ISRAEL, 1972).

La jeunesse plus que toutes les autres catégories de la société se trouve confrontée à cette dernière difficulté. La situation de la jeunesse s'inscrit dans ce contexte global, autrement dit, la modernité a fait de la jeunesse un problème.

3 - SITUATION ECONOMIQUE DE L'AFRIQUE ET MARGINALISATION

3.1 LA SITUATION ECONOMIQUE

De façon générale, tous les pays d'Afrique aujourd'hui essentiellement caractérisés par le sous-développement, ont été un moment déterminé de leur histoire des colonies des pays européens. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la domination coloniale a fait place à une domination plus subtile.

Les anciennes métropoles ont durant les deux phases de domination, organisé l'économie des sociétés africaines de façon à les rendre dépendantes des grandes industries européennes. Cette situation qui dure depuis des décennies place la quasi totalité des pays africains dans la pauvreté avec des répercussions considérables sur les couches les plus vulnérables particulièrement les jeunes, réduits à une certaine marginalité par rapport à l'organisation sociale d'ensemble.

3.1.1 Economie extravertie

Les économies africaines sont structurellement organisées pour fournir à l'industrie européennes la matière première nécessaire à son fonctionnement et à sa production.

De cette sorte, elles fonctionnent de manière à satisfaire les besoins de l'occident au détriment de la grande masse des populations autochtones dépossédées des richesses de leur territoire. C'est le constat que dresse LE THANH KHOI (1978). Selon lui les ex colonies constituent pour le métropole des sources de matières premières industrielles et de denrées tropicales de consommation. Ainsi fut mise en place la production d'exportation pour le marché mondial et non pour la satisfaction des besoins de la population.

De là date l'"extraversion" des économies dépendantes qui consiste au fait qu'un ou deux produits représentent la majeure partie des exportations et des recettes budgétaires (ex : Sénégal : arachide, Côte d'Ivoire : café, cacao).

Or la culture ou la production pour l'exportation a des conséquences désastreuses pour ces pays : elles les assujettissent aux fluctuations des prix internationaux et par suite aux crises et aux dépressions ; elles ruinent les sols en intensifiant l'érosion, la déforestation entraînant les inondations ; elles diminuent les superficies consacrées aux plantes vivrières, provoquant la disette et la famine (LE THAN KHOI).

Enfermés dans cette logique de la satisfaction des besoins de l'extérieur, les pays africains en sont arrivés à une situation de rareté particulièrement pour ce qui concerne les ressources financières qui leur sont nécessaires pour financer leur politique de développement.

Le problème est que par le jeu de la détérioration des termes de l'échange, le marché mondial les a condamnés à exporter d'avantage en recevant de moins en moins de ressources financières.

3.1.2 La dépendance des pays africains vis à vis des produits de base

La colonisation a structuré les économies africaines en fonction de leur spécialisation dans la production de produits de base. Cette situation s'est prolongée jusqu'à ce jour rendant les africains très attachés aux cultures de rente ou de production de matières premières minières.

Ces Etats africains tirent encore l'essentiel de leurs ressources de la vente de ces produits.

Au cours de la période 1990-1992, plus du tiers du produit intérieur brut de huit pays africains a été constitué par les exportations de produits de base principaux, y compris les combustibles. Dans trente cinq autres pays, cette part a été supérieure à 10 %. Même si l'on tient compte que des exportations de produits non pétroliers, plus de la moitié des pays africains dans leur ensemble ont tiré plus de 10 % de leur PIB des exportations de produits de base (K. DADZIE, 1988).

Les volumes de production de ces mêmes produits n'ont cessé d'augmenter proportionnellement à la production mondiale au point que, selon K. DADZIE, la part de l'Afrique dans le total des exportations de produits non pétroliers est passé de près de 8 % vers la fin des années 60.

Mais cet accroissement du volume de production n'a pas procuré à ces pays plus de bonheur. Aujourd'hui pour l'essentiel, ces pays sont caractérisés par la pauvreté sauf dans une moindre mesure, ceux qui ont bénéficié de la hausse des prix du pétrole au début des années 70 ; encore que dans le contexte actuel de baisse de ce produit, ils en viennent à la même situation que les autres.

Cet état d'indigence n'a pas manqué déteindre sur les espoirs de la jeunesse qui ambitionnait d'entrer dans le XXIème siècle, avec un niveau de vie et un épanouissement conformément au niveau de développement technique et scientifique du monde actuel.

Les contraintes financières n'ont offert hélas à cette jeunesse que la marginalisation et la révolte.

3.2 A MARGINALISATION DE LA JEUNESSE

Le concept de marginalisation est de plus en plus utilisé pour caractériser la situation des jeunes dans les sociétés africaines d'aujourd'hui, or la marginalité suggère d'avantage l'idée d'une individualisation que celle d'une socialisation accomplie.

Autrefois en Amérique du Nord, la marginalité désignait la situation des groupes sociaux numériquement et culturellement minoritaires, vivant de manière plus ou moins déviante par rapport aux normes dominantes, et ceci pour des raisons d'appartenance sociale, éthique, linguistique, religieuse ou d'ordre économique.

Dans la société latino américaine, la marginalité n'est plus conçue comme le moment négatif d'un processus positif menant du déracinement à l'intégration à la ville ; mais au contraire, comme la situation permanente des populations chassées des campagnes et rejetées par une société urbaine structurellement incapable de les intégrer (A. MARIE, 1981).

Que ce soit en Amérique Latine ou en Amérique du Nord, le processus social qui aboutit à la marginalité, crée à son terme une situation désincarnée, anémique dans laquelle les intéressés sont placés hors des règles valorisées de fonctionnement de la société.

De la même manière, dire aujourd'hui que la jeunesse africaine est une jeunesse marginalisée, signifie particulièrement que les jeunes sont réduits à s'inventer de nouveaux modes de vie tant ils sont rejetés par la société qui les a vu naître.

Le rejet de cette jeunesse s'explique essentiellement par l'adoption d'un mode de production inadapté qui a enfanté une situation économique désastreuse.

Nous allons décrire ici, quelques indicateurs de la marginalité des jeunes.

3.2.1 L'éducation problématique

Il est un fait que l'éducation de l'enfant africain, en dehors de la cellule familiale s'effectue dans les écoles dites "modernes". Alors que l'éducation traditionnelle elle, avait pour cadre et la cellule familiale et la classe d'âge où l'enfant devait apprendre non seulement des comportements propres à son sexe mais aussi toutes les valeurs et les croyances qui sont le fondement culturel du groupe auquel il appartient. Dans un système où l'éducation est perçue avant tout comme une entreprise de socialisation, l'enfant est éduqué par l'ensemble de la communauté dans laquelle il est appelé à s'insérer. Cette éducation avait pour finalité selon P. ERNY (1987) de façonner l'enfant comme s'il était une glaise informe, de le dresser, de lui imposer des volontés extérieures, mais de le placer dans un milieu adéquat, d'être attentif à ses désirs et de combler ses besoins.

Mais au moment où l'école coloniale a pris la relève, cet objectif est-il encore une préoccupation de l'éducation scolaire ?

a - La politique scolaire

Dès que l'indépendance a été acquise, le premier problème auquel les Etats africains se sont attaqués a été celui de l'enseignement.



Considérant la scolarisation comme un facteur de développement, ces Etats ont eu à mener des réflexions sur le système d'éducation hérité de la colonisation dans le but de mettre en place un modèle éducatif non seulement plus juste mais encore plus efficace.

Dès 1961 à Addis-Abeba, l'option a été faite d'accélérer la scolarisation en la menant à 100 % en 1980. Tous les jeunes africains devaient être scolarisés pour le primaire, et au moins 30 % pour le secondaire.

Des efforts furent déployés pour réaliser ce programme. Des écoles et des classes furent construites partout d'autant plus que pour la première fois en Afrique, l'enseignement était devenu un véritable besoin national.

Après 1970, les premières évaluations ont montré que les objectifs à mi-parcours étaient loin d'être atteints ; seuls environ 38 % des enfants en âge d'aller à l'école étaient effectivement scolarisés.

b - Les résultats de la politique scolaire

On peut aujourd'hui, sans risque de se tromper, dire que le taux d'alphabétisation n'a pas atteint les résultats escomptés. En effet, une grande partie des jeunes africains est tenue à l'écart des processus d'acquisition de connaissances.

Parmi les jeunes scolarisés une bonne partie est obligée de quitter l'école très tôt de sorte qu'à l'intérieur de la ligne continue qui mène de l'enseignement élémentaire à l'université, de nombreux jeunes sont renvoyés sans avoir terminés le cycle d'études qu'ils avaient engagé (B. LY, 1988).

Mais en dehors de tous ces problèmes, un des résultats les plus spectaculaires qu'a réalisé le système éducatif, c'est la formation d'un être africain totalement acculturé, de sorte qu'il est permis de dire que l'école est en rupture avec la société tout entière.

C'est justement parce que le contenu éducatif proposé aux enfants fait une place étroite aux situations culturelles africaines, et que l'élaboration des programmes scolaires imite ce qui se fait en Occident, que la situation des jeunes est devenue très ambiguë.

De la sorte, l'école déracine les jeunes de leur culture traditionnelle. Ils rentrent dans leur village et dans leur famille avec un complexe de supériorité. Ils ont le mythe du fonctionariat et du diplôme. Même ceux qui échouent adoptent la même attitude, le fait même d'avoir mis les pieds à l'école transforme leur mentalité. Ils méprisent les travaux manuels : en vacances, ils refusent d'aider les parents.

Le but de l'éducation écrit Ebénézer Njoh MOUELLE (1974) est double : permettre un épanouissement total de l'homme, puis résoudre les problèmes qui se posent à une collectivité.

C'est cette équation aujourd'hui que l'Afrique n'arrive pas à résoudre. Au contraire, l'éducation façonne une personnalité hybride partagée entre des cultures différentes et incapable de comprendre et de résoudre les questionnements de son milieu.

Dans la mesure où l'école, par une logique qui lui est propre, exclut une quantité énorme de jeunes, tout en les opposant à leur propre société, elle constitue un facteur de marginalisation sociale. Elle met en outre sur le marché du travail des individus incapables d'intégrer le système de production en vigueur.

3.2.2 Le chômage des jeunes

Le fait social que constitue le chômage des jeunes est un phénomène nouveau pour les sociétés africaines. Aucune littérature ne décrit une telle réalité dans les sociétés traditionnelles qui ont été étudiées.

Le chômage est apparu avec l'introduction du mode de production capitaliste dans les sociétés africaines.

C'est le fonctionnement du mode de production capitaliste qui expulse des campagnes les masses rurales paupérisées et les chasse vers les villes où elles ne peuvent trouver du travail, qui a rendu le phénomène du chômage aussi massif.

Or pour des pays sous-développés que nous sommes, seul le travail peut permettre de relever le niveau de vie et permettre une bonne socialisation des jeunes.

Le processus de socialisation des jeunes ne peut guère se concevoir en dehors du monde du travail. Si le travail a façonné l'être humain, son importance pour le jeune est essentielle (T. KIMANOV, 1972).

Il est dès lors aisé de comprendre que les jeunes soient exposés à des comportements déviants parce que n'ayant pas achevé leur processus de socialisation.

La masse des jeunes pour lesquels l'obtention d'un emploi est de plus en plus problématique est une angoissante réalité. Population-fantôme, hors-la-loi, privée de lieu de reconnaissance, de moyens d'expression, elle se manifeste sur les terrains les plus imprévus, sous des formes les plus inattendues (F.H. TALAHITE, 1988).

a - Petite aperçue du chômage des jeunes

Les études concernant le chômage des jeunes ne sont pas assez importantes. Cependant, quelques indications permettent de se rendre compte de son ampleur dans certains pays où ce phénomène a été étudié.

Selon H. JOSHI, H. HIBELL et J. MOULY (1970), dans la ville d'Abjan, environ 20 % de la population étaient au chômage, et des 22.000 chômeurs demandeurs d'emploi, plus de la moitié était des jeunes.

Au Nigéria, selon toujours les mêmes auteurs, l'Etat de Lagos comptait 7,46 % des chômeurs et 33,8 % des chômeurs de cette ville sont âgés de 15 à 17 ans.

Pour le Sénégal, nous n'avons pas pu trouver de statistique du chômage, mais une simple approche empirique permet de constater qu'il doit être très important. A voir le nombre de jeunes qui traînent dans les quartiers aux heures de travail, on ne peut manquer de se poser des questions sur le nombre de chômeurs que doit compter ce pays.

b - Typologie des jeunes chômeurs

Le professeur B. LY a tenté une typologie de chômeurs. Selon son analyse, les jeunes chômeurs peuvent être distingués selon les modalités auxquelles ils accèdent au chômage, leur niveau d'instruction et le lieu où ils se trouvent.

D'abord, on en compte parmi la jeunesse rurale généralement illétrée ou ayant quittée très tôt l'école, très souvent grand candidat à l'exode rurale.

De même les jeunes urbains au sein desquels on retrouve un nombre important de non scolarisés malgré le fait qu'ils viennent en ville. "Ensuite, ceux qui, après avoir été à l'école en ont été éliminés par les différents mécanismes et qui de ce fait rejoignent leurs homologues ruraux."

A cela s'ajoutent d'autres que B. LY présente comme la première génération de chômeurs instruits constitués notamment par les éléments de la déperdition scolaire qui ont cependant obtenu un diplôme : l'école primaire.

Enfin il y a parmi les chômeurs une catégorie récente dont les rangs ne cessent de grandir, il s'agit des diplômés chômeurs de l'enseignement supérieur.

On perçoit, à partir de cette typologie, que le chômage n'épargne aucune frange de la population jeune par manque de qualification technique, par la destruction des structures rurales et du fait du caractère embryonnaire du secteur industriel, la jeunesse africaine, n'arrive pas à s'insérer dans le monde du travail.

Par le phénomène du chômage, une écrasante partie de la jeunesse africaine est condamnée à la végétation, et de plus en plus gagnée par la frustration résultant de son impossibilité de satisfaire tous ses besoins que la société de consommation dans laquelle elle vit suscite en elle.

Cette situation conduit à des manifestations observables un peu partout sur le continent.

3.2.3 La révolte des jeunes

La contestation des jeunes n'est pas une chose nouvelle en réalité, depuis les années des jeunes africains ont pris l'habitude de s'exprimer sous cette forme face aux conditions que leurs Etats leur proposaient.

Cependant les contestations avaient un caractère sporadique, car ne l'oublions pas le temps n'est pas assez éloigné ou les régimes africains étaient pour l'essentiel caractérisé par le totalitarisme, une forte répression s'exerçait sur ceux qui essayaient d'emprunter les voies de la contestation, particulièrement les élèves et étudiants.

Depuis la fin des années 80, la révolte à pris de l'ampleur, faisant même chuter des régimes très durs : Ex du Bénin, du Mali, tout en élargissant les bases de ses auteurs, en incluant aussi bien chômeurs et scolaires.

Les causes de l'agitation des jeunes sont à voir fondamentalement dans le chômage, le système scolaire et les problèmes de liberté.

Pour diverses et variées que soient les causes ou les motifs que les jeunes donnent de leurs manifestations, écrit Jean Jean JOUSSELIN (1977), la plupart ont un très commun : leur insatisfaction à l'égard du cadre de vie qui leur est donné et qui bien souvent, leur apparaît imposé sans qu'aucun autre choix soit possible.

La prise de conscience, et les nouvelles règles universelles de démocratie, conduisent de plus en plus les jeunes à franchir le rubicon, à mettre en cause de manière directe et précise les structures économiques, sociales et politiques, à réclamer des actes et non des promesses, du travail pour traces, le développement et l'indépendance réels (LE THANH. KHOI, 1978).

C'est cette forme de communication que les jeunes ont par la force des choses établi avec les hommes politiques et les structures parentales. Peut-être que si ceux-ci parvenaient pas à déchiffrer ce code communicationnel, il n'y aura plus de crise de la Jeunesse.

4 - CONCLUSION

Cette monographie a constitué pour nous un prétexte d'une analyse de la situation de la jeunesse africaine à travers le chargement social qui s'est opéré et s'opère encore sur notre continent.

La jeunesse est devenue une préoccupation pour tous les Etats Africaines du fait des particularités qu'elle ne cesse d'introduire, mais aussi des problèmes qu'elle pose à la société entière.

Aujourd'hui cette jeunesse est gagnée par des maux qu'elle ne connaissait pas dans la société traditionnelle. Mais hélas des siècles d'esclavage et de colonisation ont atteint cette société dans son âme en perturbant son système de reproduction et de défense.

Nous pensons qu'une analyse et des solutions aux problèmes de cette jeunesse ne sauraient occulter le fait qu'une culture autre est venue se substituer à celle que connaissaient les peuples africains. Or un peuple ne peut légitimement se développer en se dépouillant totalement de son histoire et de ses valeurs. Il s'agit pour la jeunesse africaine de recouvrer ce que le professeur Cheikh Anta DIOP nomme la conscience historique de nos peuples si nous ne voulons pas périr en tant qu'africains.

C'est l'avertissement que lançait Iba DER THIAM : << nous courons vers un naufrage culturel inévitable si nous ne mettons pas au point une stratégie de sauvegarde et de valorisation de patrimoine social africain, si nous commettons l'erreur de nous dépouiller du code de règles de vie sociale qui fit des siècles durant l'harmonie et la stabilité des sociétés africaines>>(1).

(1) cité par Daniel ETOUNGA MANGUELLE . L'Afrique a -t-elle besoin d'un programme d'ajustement structurel? Paris Editions Nouvelle du Sud, 1991.

5 - BIBLIOGRAPHIE

- 1 - ALLER, S. class culture and generation the societologiqueiel review, 21, N°3, 1973
- 2 - BADERA, B. Les prépositions idéologiques liées à la nation de jeune, appliquées à la société pré-industrielle. In Revue Tunisienne des sciences sociales N°68-69, 1982
- 3 - BONNARQUE, P. Une classe d'âge politique ; la J.M.N.R. de la République du Congo-Brez eville. C.E.A, N°31, vol 3, 1979.
- 4 - BENET, J. Idéologie des indépendances africaines, Paris, Mespers, 1969.
- 5 - CHAREST, P. Les classes d'âges chez les Malinké anémistes de Kédougou. Une classe et association d'âges en Afrique, Paris, Plon, 1971
- 6 - CERI (centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement). Les études et le travail vus par les jeunes. Paris, OCDE, 1983
- 10 - DADZRE, K. La dépendance, des pays africains vis à vis des produits de base, IN Revue Perspective, 1989.
- 7 - DAMILE, Y.B. Problems of Asian youth-social change, vol 13, N°2 Juin 1983
- 8 - ERNY. P. L'enfant et son milieu en Afrique Noire. Essai ur l'éducation traditionnelle, PARIS, Payot, 1972.
- 9 - EISENSTERD, J. From generation to generation London, 1956

- 10 - GHZAL, A. La jeunesse arabe vigile de la société. In la jeunesse dans les années 80, Paris, UNESCO, 1981.
- 11 - GILLETTE, A. Beyond the non forma fashion towards educational revolution in Tanzania. University of Massuchets, 1977.
- 12 - HAKIKI-TALAHITE, F. Crise du sariat et chômage des jeunes dans les pays arabes. In Quel emploi pour les jeunes ? Paris, UNESCO, 1981
- 13 - HOPKINS, M. Les tendances de l'emploi dans les pays en développement pour la période 1960-1980 et au-delà. Revue internationale du travail, vol 122 N°4 Juillet-Aout 1984
- 14 - Islam, N. Concepts and measurement of an employment and underemployment in developing economies Revue internationale du travail, vol 89, 1981
- 15 - ISRAEL. J. L'aliénationa de Marx à la sociologie contemporaine, une étude macrosociologique, Paris Antropos
- 16 - KAZANCIL. A
- 17 - Lagree, J.C. Les jeunes chantent leur culture. Paris L'harmattan 1982.
- 18 - LAZEREV, G. Changement social et développement dans les campagnes marocaines. Revue Etudes sociologiques sur le MARoc, 1978
- 19 - Le MOUEL, J. Vécus du chômage. Etude psychologique auprès des jeunes chômeurs de la région parisienne. Paris Ecole de hautes études en sciences sociales 1979
- 20 - LE. THANH KHO. Jeunesse exploitée, jeunesse perdue ? Paris, PUF, 1978

- 21 - LENAY , les clubs de jeunes agriculteurs au DAHOMEY, DAKAR, UNESCO, 1972
- 22 - LEYNAUD, E. Fraternité d'âges et sociétés de culture dans la haute vallée du Niger. Cahier d'études africaines, N°VI, 1966
- 23 - LOUIS, M.V. Les attitudes des jeunes chômeurs à l'égard du travail . MOSCOU 1983
- 24 - LY. B. Stratégie pour s'occuper des employeurs : le contexte africain. In Quel emploi pour les jeunes ? Paris, UNESCO, 1981
- 25 - J, LOMBARD. Le collectivisme africain. Paris, Présence africaine, N°26 Juin-Juillet 89
- 26 - MAUGER, G. jeunesse : marginalité, déviance et délinquance. La jeunesse en question. Paris, la documentation française, 1983
- 27 - MERIE. A. Marginalité et conditions sociales du prolétariat urbain en Afrique. Les approches du concept de marginalité et son évolution critique. In Cahier d'étude africaine 81-83, 1981
- 28 - MERNISSI, F. Cause et conséquence du chômage dans la région arabe : statut sociale des jeunes, leurs réponses au chômage et stratégie de recherches futures. Rapport établi à l'intention de l'UNESCO, 1985
- 29 - MORIO, S. ZOCTIZOUM , M.Y. Deux études sur le chômage des jeunes instruits. Paris, UNESCO, 1979.

- 30 - MURRAY, C. La recherche sur la jeunesse des années 80 in Perspectives, vol XIV, N°2, 1984
- 31 - NGUESSAN, K. La jeunesse africaine : problèmes et perspectives, In Kassa Bya Kassa, 1985
- 32 - PAULME, D. classes et associations d'âges en Afrique. Paris, Plon 1971
- 33 - RIVIERE, C. Pour une sociologie du conflit. In cahiers internationaux de sociologie, Vol LXII, 1972
- 34 - ROSENMAN, L. Esquisse d'une sociologie de la jeunesse. In Revue internationale des sciences sociales, Vol, XXXII, N°3, 1981
- 35 - WASSUNGU, P. Classes d'âges et initations chez les Navdéba (Togo). In classe et association d'âges en Afrique. PARIS, Plon, 1971.
- 36 - WERNEKE, D. BROADFIELD, R. Une politique de la main d'oeuvre orientée vers la satisfaction des besoins. Genève, BIT, 1979

6 - PLAN

1 - INTRODUCTION

1.1 - Pertinence du thème

1.2 - Revue de la littérature

1.3 - Problématiques et hypothèses

2 - TRANSFORMATION DES SOCIETES AFRICAINES ET DEVENIR DES JEUNES

2.1 - Place de la jeunesse dans la société traditionnelle

2.1.1 - L'éducation traditionnelle facteurs d'intégration sociale

2.1.2 - Le travail des jeunes dans la société traditionnelle

2.2 - Les bouleversements de fondements de la structure sociale

2.2.1 - La destruction des modes de production

2.2.2 - La fin de la colonisation et l'avènement des "propositions"

2.2.3 - L'émergence des villes et les nouveaux besoins des jeunes

3 - SITUATION ECONOMIQUE DE L'AFRIQUE ET MARGINALISATION
DES JEUNES

3.1 - La situation économique

3.1.1 - Economie extravertie

3.1.2 - La dépendance des pays africains vis à
vis des produits de base

3.2 - La marginalisation des jeunes

3.2.1 - L'éducation problématique

- La politique relative

- Les résultats de la politique scolaire

3.2.2 - Le chômage des jeunes

- Petite aperçue du chômage des jeunes

- Typologie des jeunes chômeurs

3.2.3 - La révolte des jeunes

4 - CONCLUSION

5 - BIBLIOGRAPHIE

6 - PLAN

